

L'Évangélisation : actes ou paroles ?

Le Concile Vatican II, dans la constitution dogmatique « Lumen Gentium » (LG) et le décret « Ad gentes » (AG), propose une définition de la mission de l'Église comme participation à l'action de la Trinité Divine. Elle tire son origine du dessein du Père d'appeler les hommes à participer à sa vie ((AG), § 2). Elle poursuit l'œuvre du Fils envoyé dans le monde par une incarnation véritable pour faire participer les hommes à la nature divine ((AG), § 3). Elle est participation à l'œuvre de l'Esprit-Saint, qui vivifie le cœur des croyants et leur donne les dons nécessaires à leur action ((AG), § 4). La finalité de cette mission est le salut des hommes, la restauration en eux de l'image divine qui permettra leur incorporation au Christ en qui tout doit être récapitulé ((AG), § 7).

Les modalités de cette mission sont variées. Elle est d'abord simple présence aimante au sein de groupes humains ((AG), § 11). Cette présence sera aussi agissante, participation au travail d'éducation, de développement, de libération, contribution au bon fonctionnement de la société en général, et de l'Église en particulier ((AG), §15-§18). La mission sera ainsi témoignage par des actes. Mais la mission sera aussi paroles, combinant dialogue et annonce, d'une façon détaillée dans le document « Dialogue et Annonce » (DA). « Cette annonce peut se faire sous forme solennelle et publique...ou bien sous forme de simples communications privées » (DA, 10). Elle est ainsi Évangélisation, au sens d' « annonce claire et sans ambiguïté du Seigneur Jésus » ((DA), §8).

En tant qu'annonce explicite, on peut penser que l'évangélisation sera d'abord affaire de paroles. Parole de Dieu se révélant en Jésus-Christ, révélation transmise à ses disciples puis à ses successeurs. Mais nous voudrions ici soutenir l'idée que l'annonce peut passer aussi, et peut-être d'abord, par des actes. Il nous faudra d'abord relire les Écritures, et en particulier les Psaumes, Isaïe et l'Évangile de Saint Jean. Nous y trouverons un mode particulier de mission, que nous appellerons « attraction », où les actes sont prépondérants. Nous verrons comment ce mode est à l'œuvre dans la vie de la communauté de Thibirine et dans le film « Des hommes et des Dieux » qui la décrit. Il nous faudra alors considérer le statut de la parole de foi dans la mission, et analyser la relation qu'elle entretient à l'agir en étudiant sa performativité.

La gloire de Dieu manifestée par des actes

Plusieurs modèles de la mission sont proposés dans la Bible (Leg88). En simplifiant beaucoup, on peut les regrouper en deux types : (i) la mission comme « attraction », celle de l'Ancien Testament et du Jésus d'avant la Résurrection. Le vecteur principal de cette mission, ce sont les actes, les hauts faits de Dieu (par

l'intermédiaire de son peuple), ou les signes réalisés par Jésus-Christ. (ii) la mission comme « propagation », celle lancée par le Christ ressuscité et décrite dans les Actes des Apôtres. Il s'agit, en partant de Jérusalem et en allant jusqu'aux extrémités de la terre, de rendre témoignage du Christ ressuscité, d'annoncer le Règne de Dieu et de d'enseigner ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ (Ac, 28, 31). Le principal vecteur de la mission est maintenant la parole.

Les Psaumes et Isaïe

Les Psaumes du Règne (Ps 47, 93, 96, 97, 98, 99) illustrent ce que l'on entend par mission comme attraction. Ces psaumes montrent les nations rassemblées et reconnaissant Yahvé comme roi. Il y a un universalisme dans ce rassemblement, au sens d'Abraham : « Les princes des peuples se sont rassemblés : c'est le peuple du Dieu d'Abraham » (Ps 47, 10). Dans ce rassemblement, le peuple d'Israël conserve néanmoins sa singularité. C'est Dieu qui est l'acteur de ce rassemblement, non pas par sa parole qui aurait parcouru le monde, mais par ses hauts faits, qui ont été vus de tous et qui font se rassembler tous les peuples. Parmi les merveilles de Dieu sont évoqués ses faits glorieux (que l'on devine d'armes par le vocabulaire employé) et ses nombreux attributs : puissance, force, justice, droiture, sainteté... Ces hauts faits sont imputés directement à Dieu, et non au peuple d'Israël (dont, au contraire, les méfaits sont évoqués, Ps 99, 8). On retrouve dans les psaumes de Sion (Ps 46, 48, 76, 84, 87, 122 ; voir aussi 24, 68, 132) une même ouverture universaliste (par exemple : Ps 76, « Dieu se lève...pour sauver tous les humbles de la terre » ; Ps 87 : « en elle (Sion), tout homme est né »).

Cette perspective universaliste est exprimée de façon encore plus claire par Isaïe. Écrit durant l'exil à Babylone entre 550 et 539, le second Isaïe (Is 40-55) annonce le rassemblement prochain de son peuple à Jérusalem. Cela entraîne la conversion des nations : admiratives de l'œuvre de salut de Dieu (Is 49,7 ; 52,10), elles courent se prosterner devant le Seigneur (Is 49,23 ; 55,5). Mais maintenant, des hommes, tel le prophète lui-même, peuvent concourir à l'œuvre de salut qui reste néanmoins d'abord œuvre de Dieu : « je t'ai destiné à être la lumière des nations, afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre » (Is 49, 6). Le troisième Isaïe (Is 56-66) fut écrit peu après le retour d'exil, entre 537 et 520. Il doit préciser les relations entre l'Israël restauré et les autres peuples présents en Judée. Le prophète annonce donc que Dieu veut rassembler toutes les nations (Is 56,7 ; 66,18). Mais Israël et Jérusalem jouent un rôle central souligné dans Is 60. La gloire du Seigneur est dans sa Cité, elle est rayonnante (Is 60, 4) car Dieu lui a donné sa splendeur (Is 60,9). Ce rayonnement a certes des reflets bien matériels (ceux du bronze remplaçant le bois, de l'argent remplaçant le fer : Is 60, 17), mais il est aussi celui de vertus retrouvées (la Paix, la Justice, le Salut : Is 60, 8). Et Dieu de conclure par la bouche du prophète : « le Seigneur sera pour toi (son Peuple) la lumière de toujours...et mon Peuple, oui, eux tous, seront des justes...destinés à manifester ma splendeur » (Is 60, 20-21). Ainsi, c'est la gloire même de Dieu, celle de ses œuvres

accomplies par l'intermédiaire de son Peuple, qui illumine les nations et les fait converger, admiratives, vers Jérusalem.

Saint Jean : signes, gloire, amour et unité

Le Jésus d'avant la Résurrection va incarner une mission dans la continuité de celle qui est présentée par les Psaumes et Isaïe. Sans exclusive et avec liberté, Jésus s'adresse d'abord aux juifs¹. Les actes de Jésus jouent un rôle important dans son annonce de l'Évangile. Ce sont souvent des miracles qui étant révélateurs d'un sens plus profond sont appelés signes. Ainsi, Jésus lui-même par ce qu'il fait et ce qu'il annonce est l'Évangile. Le mot « signe » apparaît 16 fois dans les 12 premiers chapitres de Jean², le « livre des signes ». Les signes explicitement mentionnés sont : l'eau changée en vin aux noces de Cana (Jn 2,11), la guérison du fils de l'officier royal (Jn 4,54), la guérison d'infirmités (Jn 6,2), la nourriture d'une grande foule (Jn 6,14), Lazare relevé d'entre les morts (Jn 12, 18). Les signes peuvent mener à la foi (Jn 2,11 ; 2,23 ; 4,48 ; 4,54 ; 6,2 ; 6,30 ; 7,31 ; 10,41 ; 20,30). Mais cette foi reste imparfaite quand elle ne sait pas discerner dans un miracle ou une œuvre de Jésus un signe de ce qu'il est réellement (Jn 2,23 ; 4,48 ; 6,14 ; 6,26). Car pour ceux qui croient vraiment, ces signes manifestent la gloire de Jésus (Jn 2,11), sa proximité à Dieu (Jn 3,2) et lui donnent autorité (Jn 2,18).

Signes et Lumière sont liés : le mot « lumière » est répété 24 fois chez Jean, exclusivement dans le « livre des signes ». Ceux qui reçoivent les signes comprennent que Jésus est la lumière du monde, c'est un titre que Jésus revendique pour lui-même (cf Jn 1, 12 ; 3,21 ; 8,12 ; 9,5 ; 12,35 ; 12,36). Cette lumière, les hommes sont appelés à la suivre, elle a le même pouvoir de guider et d'attirer les hommes que Jérusalem dans Isaïe : « celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière qui conduit à la vie » (Jn 8,12).

Le final du livre des signes semble néanmoins indiquer un échec : « quoiqu'il eût opéré devant eux tant de signes, ils ne croyaient pas en lui » (Jn 12, 37). Cela permet à Jean d'approfondir encore sa réflexion sur les signes dans la deuxième partie de son évangile, le « livre de la gloire ». Car si le mot signe n'apparaît plus explicitement (sauf en Jn 20,30), cette mort sur la croix n'est elle pas le signe par excellence, qui manifeste la gloire de Dieu de façon définitive³ ? Ce signe, comme la lumière, attire les hommes : « Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12, 32). Car cette mort manifeste l'obéissance parfaite du Fils par rapport au Père. Elle est don de la vie du Fils au Père, qui en retour lui donne la vie éternelle. Chaque disciple est ensuite appelé à reproduire ce don premier dans sa vie. Le « livre de la gloire » est inauguré par le dernier repas où Jésus pose le

¹ Mais des rencontres ponctuelles avec des païens (le centurion, Mt 8,10, Lc 7,1-10 ; la cananéenne, Mt 15,21-28) ont lieu.

² Jn 2,11 ; 2,18 ; 2,23 ; 3,2 ; 4,48 ; 4,54 ; 6,2 ; 6,14 ; 6,26 ; 6,30 ; 7,31 ; 9,16 ; 10,41 ; 11,47 ; 12,18 ; 12,37

³ Jn 13,31 ; 17,2-5 ; 12,23.28

geste symbolique du lavement des pieds. Il appelle ces disciples à faire comme lui, à se laver les pieds les uns les autres. En d'autres termes : Jésus appelle ses disciples à reproduire le don d'amour que lui-même réalise. Jean précise comment se manifeste ce don d'amour : « que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 22). Ce verset nous dit deux choses. D'une part, cette unité des disciples est non seulement à l'image de l'unité divine, elle est enracinée en Dieu. L'unité des disciples entre eux est issue de l'unité de chaque disciple à Dieu. Dire cela, c'est donner une profondeur spirituelle aux actes du disciple, appuyer l'action sur la contemplation. Par ailleurs, ce verset nous dit aussi que, mieux que les miracles du « livre des signes » qui parfois débouchaient sur une foi incertaine ou même sur l'incrédulité, le signe de l'unité convertit le monde. Le signe ultime, c'est l'Amour qui lie le Père au Fils et qui lie les disciples entre eux parce que chacun est uni à Dieu.

Ainsi, Jean a la même perspective que les Psaumes et Isaïe. La mission est d'abord manifestation de la Gloire de Dieu dans des œuvres. Mais en précisant la nature de ces œuvres, Jean réalise un basculement de sens : il ne s'agit plus de hauts faits, par exemple guerriers, mais d'amour réciproque, à l'image de l'Amour qui habite Dieu lui-même, manifesté par l'unité des disciples. Néanmoins, Jean n'oublie pas non plus la Parole : car le Christ est Logos. Jésus ne fait pas que poser des signes, il parle aussi pour donner le sens de ces signes. Ainsi, Paroles et actes sont intimement liés. Le Verbe est Lumière, Christ se manifeste simultanément par sa parole et ses actes. Mais il n'y a pas clairement explicitée chez Jean une mission comme propagation, comme on la retrouvera chez les synoptiques et les actes des apôtres. Ainsi, la mission de Pierre sera d'abord de glorifier Dieu par sa mort (Jn 20, 19). Pour lui aussi, il s'agit d'aimer par un acte de l'ordre du don.

« Des hommes et des Dieux »

Voir dans le Christ en croix une manifestation de la gloire de Dieu peut choquer. C'est en effet proposer l'opposé de ce que notre monde donne habituellement en exemple : beauté, richesse, pouvoir. Et pourtant, une telle vision peut être rapprochée de tendances qui émergent plus clairement depuis la crise économique de 2007 qui est en même temps une crise de civilisation. Cette crise nous a rappelé que la croissance matérielle ne peut pas être infinie et que l'accumulation de biens matériels ne peut combler les aspirations humaines. Des mouvements alternatifs tel celui de la décroissance⁴ ont une audience croissante dans l'opinion. Le Christ en Croix ouvre une autre voix, celle du don plutôt que celle de la captation des richesses d'autrui, celle de l'amour plutôt que celle de l'orgueil et de l'auto-suffisance, celle de la frugalité plutôt que celle de l'opulence. La mission peut être l'incarnation de ces propositions dans sa vie.

⁴ qui a un journal titré : « la décroissance, le journal de la joie de vivre »

C'est probablement une raison pour laquelle le film « Des hommes et des dieux » de Xavier Beauvois a trouvé récemment un public si large. Parfois croyants mais souvent éloignés des églises chrétiennes, les nombreux spectateurs ont été touchés par cette évocation des dernières années des moines de la communauté trappiste de Tibhirine. Réfléchir sur ce film, c'est réfléchir sur la mission sur deux plans : d'une part celui de la mission des moines eux-mêmes, en terre d'Islam, d'autre part celui du film en tant que vecteur de mission aujourd'hui dans nos sociétés occidentales. Voir dans ce film une œuvre missionnaire peut sembler paradoxal au premier abord, le réalisateur, Xavier Beauvois, ne se présentant pas comme chrétien⁵. « Cela a un côté jouissif de pouvoir porter cette parole fraternelle partout dans le monde avec un film ! Voilà un acte politique qui me plaît. L'assassinat des moines a suscité une émotion extraordinaire. Tout le monde était concerné. Et tout le monde peut être concerné par leur manière de vivre », déclare-t-il ainsi dans une interview (Beau10). L'aveu du réalisateur est clair : son œuvre est missionnaire, elle propage une « parole fraternelle » dans le monde, et ce qui est montré de la « manière de vivre » des moines porte cette parole. Le sens est porté par les actes. Certes ces actes ne sont pas reconstitués dans la fidélité historique aux détails comme l'aurait fait un documentaire. Mais les spectateurs perçoivent ce qui est montré comme vrai et fidèle à l'essence de ce qu'a vécu la communauté⁶. Regardons plus en détails cette « manière de vivre » si porteuse de sens pour plus de 3 millions de nos contemporains.

Le spectateur peut être touché par ces moines parce qu'il les sent proches par leur profonde humanité et leur simplicité de leur vie. Dans leur cheminement intérieur jusqu'à l'acceptation de leur sort, ces moines éprouvent les sentiments partagés par tous tels que la tristesse, la joie, le doute... qui effleurent dans des discussions parfois serrées. Leur vie est d'abord remplie d'humbles tâches quotidiennes, soit au sein du monastère (travaux des champs, préparation des repas et des offices, prières...), soit en lien avec le village avoisinant : en participant à sa vie économique, par une production agricole commune vendue sur le marché local, en soignant gratuitement les malades... Notons au passage que cette vie simple, proche de la nature, magnifique en l'occurrence, peut plaire à ceux de nos contemporains qui ont une fibre écologique.

Mais au-delà de son humanité et de sa simplicité, cette communauté sait incarner un idéal de vie qui peut faire l'admiration du spectateur. Cet idéal comprend

⁵ Il déclare dans (Beau10) : « Mes parents n'étaient pas pratiquants, ils voulaient juste faire comme tout le monde. Alors je n'ai pas fait baptiser mon fils : s'il veut, il peut le choisir. Mon problème, c'est que je ne vois pas bien le rapport entre le christianisme et le Vatican. Mais il y a une phrase de Jean-Paul II qui me plaît : «N'ayez pas peur.»

⁶ Ainsi le frère Jean-Pierre rescapé du massacre pourra dire dans une interview en février 2011 (Schu11) : «J'ai trouvé le film très beau parce que son message est tellement vrai, même si la réalisation n'est pas toujours exacte par rapport à ce qui s'est passé. Mais cela n'a pas d'importance. L'essentiel, c'est le message. Et ce film est une icône. Une icône dit beaucoup plus que ce que l'on voit... C'est un peu comme un chant grégorien. Quand il est bien composé, l'auteur y a mis un message, et celui qui le chante trouve plus encore, parce que l'Esprit travaille en lui. En ce sens, ce film est une icône. C'est une vraie réussite, un chef-d'œuvre. »

la fraternité. Fraternité au sein de la communauté fondée sur la communion eucharistique et la prière (Sal10a) (Sal10b). La technique de prise de vues met ce point en évidence (Debi10) : les frères sont montrés en prière communautaire à plusieurs reprises⁷, filmés en plans fixes de loin et en groupe pour mieux mettre en lumière le caractère communautaire de cette prière. La fraternité de la communauté y trouve sa source et sa solidité. Ainsi, face à la menace d'un hélicoptère militaire qui s'approche bruyamment de la communauté, c'est en se rapprochant physiquement les uns des autres et en chantant la gloire du Père des lumières⁸ qu'ils réagissent, témoignant ainsi d'un amour fraternel enraciné dans l'Amour de Dieu. Néanmoins, le scénario met aussi en évidence le fait que cette fraternité n'est pas donnée a priori, elle est au contraire le fruit d'un patient travail collectif, que les différentes scènes de discussion en chapitres met en évidence. Il y a initialement conflit autour de la décision de prieur de refuser la protection de l'armée, décision prise sans consultation de la communauté. Ce n'est qu'au terme d'un difficile travail de chacun, semé de questions et d'angoisses, de plusieurs discussions en chapitre, d'entretiens individuels avec le prieur, que tous accepteront dans l'unité leur destin commun. Ce travail aura soudé la communauté plus que jamais⁹. Cette unité est mise en évidence dans la façon dont est filmé le dernier repas de la communauté, visiblement inspirée de représentations de la dernière Cène de Jésus, en plans serrés sur les visages rayonnants des frères, remplis de joie et d'amour fraternel.

Fraternité aussi avec les habitants du village. En aidant ses habitants dans leurs démarches, par des discussions sérieuses avec les anciens du village, amicales avec les jeunes, en participant aux fêtes mêmes musulmanes (la khtana) et à la prière prononcée par l'imam¹⁰ avec toute la communauté. Ils sont tellement intégrés à la vie du village que lorsqu'un des moines dira être comme un oiseau sur sa branche hésitant à partir, une villageoise lui répondra que c'est la communauté qui est en fait la branche sur laquelle s'appuie le village. Ainsi, lorsque dans leurs discussions, ils évoquent la possibilité de partir, c'est progressivement, pour ne pas effrayer le village qui a besoin d'eux.

Cet idéal inclut aussi la fidélité. Comme le dira Christian à Christophe : « On est martyr par amour, par fidélité. » Par fidélité à la vocation initiale, au village, à l'appel de Dieu. Fidélité totale puisqu'elle conduit à la mort. Mort consentie pas mais voulue, il ne s'agit pas d'un suicide collectif : « Et la mort, si elle nous prend, c'est malgré nous. Parce que jusqu'au bout, on va essayer de l'éviter », dit le prieur.

⁷ Beaucoup plus rarement seuls en prière, où ils expriment leur angoisse au Seigneur.

⁸ « O Père des lumières, lumière éternelle et source de toutes les lumières, tu fais briller au seuil de la nuit la lumière de ton visage. Les ténèbres pour toi ne sont pas ténèbres, pour toi les nuits sont aussi claires que le jour. Que nos prières devant toi s'élèvent comme un encens, et nos mains comme l'offrande du soir »

⁹ « Le père Armand Veilleux, venu prêcher une des dernières retraites, nous avait dit que nous étions arrivés « au sommet » de notre vie commune. Nous étions en effet parvenus à l'unanimité à la décision de rester. Les relations fraternelles s'étaient encore soudées. » (Schu11)

¹⁰ qui tient des propos prophétiques : « Seigneur, ne nous charge pas d'un fardeau trop lourd... »

Cet idéal comprend aussi la pauvreté : pauvreté matérielle bien sûr, visible par exemple dans la brinquebalante voiture communautaire qui peut tomber en panne au milieu de nulle part... Mais pauvreté spirituelle aussi. Même solidement armés d'une solide foi chrétienne, les moines ne s'estiment détenteurs d'une richesse, une vérité, qu'il faudrait donner aux autres. Les paroles explicitement chrétiennes adressées aux algériens sont rares : proposition faite à sa famille de prier pour Samira, une jeune fille assassinée ; annonce au terroriste de la venue du Prince de la Paix à Noël. Toute forme de prosélytisme a disparu, certes parce que nous sommes en terre d'Islam, mais aussi parce que c'est dans la cohérence d'une vie vécue dans le respect de son prochain. Cela est souligné dans un témoignage sur la mission dans le monde arabo-musulman de F. Chessel, Père blanc, témoignage qui est donné dans le film lors d'une lecture à un repas communautaire (Che95) : « Accepter notre impuissance et notre pauvreté radicale est une invitation, un appel pressant à créer avec les autres des relations de non-puissance ; reconnaissant ma faiblesse, je peux accepter celle des autres et y voir un appel à la porter, à la faire mienne, à l'imitation du Christ.... ». Probablement, beaucoup des spectateurs auraient été choqués par un discours prosélyte vis-à-vis des algériens qu'ils l'auraient perçu comme une agression vis à vis d'eux-mêmes, souvent éloignés de la foi.

Cette pauvreté va jusqu'à tout donner, y compris sa propre vie. Ce geste de don suprême fait de ces hommes des dieux, comme le suggère le titre du film. Le titre est expliqué par deux versets du psaume 82, donnés en préambule au film : "Je l'ai dit : vous êtes des dieux, des fils du Très-Haut, vous tous ! Pourtant, vous mourrez comme des hommes, comme les princes, tous, vous tomberez !" (Ps 82, 6-7). Ces versets sont repris par Jésus lui-même (Jn, 10,34-36) pour justifier son titre de Fils de Dieu face à des juifs qui voulaient le lapider pour blasphème : si les Ecritures permettent de donner le titre de Dieu à tous les juifs, a fortiori peut-il être utilisé par l'Envoyé par excellence. Indirectement, le titre du film suggère donc une identification entre les moines et le Christ lui-même. Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu, ont dit de diverses façons les Pères de L'Eglise¹¹. Le film décrit un chemin qui s'enracine dans une humanité et simplicité profondes mais qui nous mène jusqu'à un idéal de fraternité, de fidélité et de pauvreté proprement divins. Les moines nous montrent la voie. Qui des spectateurs aura la force de se lever pour emprunter ce chemin escarpé et recevra la grâce de les suivre comme eux-mêmes ont suivi le Christ ?

Ainsi s'incarne dans notre temps la communauté décrite par Jésus dans sa prière sacerdotale (Jn 17). Cette fraternité dans la communion au Christ renvoie à l'unité dans le Père et le Fils : « que tous soient un...qu'ils soient en nous eux aussi »

¹¹ Irénée de Lyon (*Adversus haereses*, livre 5, préface) : « Qui propter immensam dilectionem suam factus est quod sumus nos, uti nos perficeret esse quod est ipse » ; Athanase (*Discours sur l'Incarnation du Verbe*, 54,3) : « Αὐτὸς γὰρ ἐνὶ ἡρώπιοισιν, ἵνα ἡμεῖς θεοποιηθῶμεν »

(Jn 17, 21). Cette fidélité est une réponse à la prière de Jésus : « garde-les en ton nom » (Jn 17, 11) ; « je les ai protégé et aucun ne s'est perdu » (Jn 17,12) ; « je te demande de les garder du mauvais » (Jn 17,15). Cette pauvreté est celle du Christ lui-même à laquelle les disciples ont part : « Père je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée » (Jn 17, 24). C'est-à-dire que les disciples partagent la condition du Christ, dans son abaissement. C'est exactement ce que fit Christian de Chergé et sa communauté, donnant leur vie en union avec le Christ. Car « le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde » (Jn 17,14). Mais en donnant leur vie, ils participent à la gloire et l'exaltation du Christ.

Comment ne pas voir dans cette extraordinaire fécondité spirituelle posthume, même cinématographique, un signe de cette exaltation ? Ces vies gorgées de sens contrastent avec une certaine inconsistance de nos propres vies, gonflées par la vacuité de la seule dimension matérielle. Ce contraste permet de voir en quoi consiste la gloire évoquée en Jn 17. Car la gloire – KaBoD – ce qui a du foie, du poids, de la consistance, est le contraire de cette vacuité (Jai10). C'est cette gloire qui a rassemblé 3 millions de personnes dans les salles obscures, telles les nations qui cheminent dans la nuit jusqu'à Sion. Elle peut nous remettre en chemin : « je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée...pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimé comme tu m'as aimé » (Jn 17, 22-23).

Les synoptiques et les Actes

Nous avons esquissé dans les paragraphes précédents ce que pouvait être une mission centrée sur les actes. Inspirée par les Psaumes et Isaïe, ses actes inspirés par la fraternité, la fidélité et la pauvreté sont des signes de la gloire de Dieu à l'image du Christ. Elle peut toucher nos contemporains, c'est ce que suggère le succès récent du film de Xavier Beauvois. Mais elle n'est qu'une modalité particulière de la mission, l'autre étant la propagation de la parole.

Si l'on en croit les évangiles synoptiques et les Actes, c'est ce dernier mode de mission qui devient prépondérant¹² avec la Résurrection du Christ. La mission devient une « propagation » de la Parole vers de nouvelles populations et où l'annonce en paroles joue un rôle prépondérant. Ainsi Mt 28, 19 : « Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit ». Faire des disciples évoque le maître rabbinique enseignant ses élèves, leur transmettant un savoir prescrit par Jésus lui-même. De même l'envoi dans Mc 16, 15 : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures » et dans Lc 24, 47 : « on

¹² Mais de façon non exclusive, voir par exemple Mat 5, 16 : « Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions, ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux ».

prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem ».

C'est ce programme que vont réaliser les Actes des Apôtres : « vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). Un évènement fondateur est la Pentecôte. Même si la lumière (les langues de feu) est, comme dans Isaïe et Jean, encore présente, c'est maintenant un signal auditif, la rumeur, qui fait se rassembler la foule des nations. Et ce qui les émerveille, ce ne sont plus des actes, mais des paroles, les merveilles de Dieu annoncées dans leur langue maternelle. Et c'est bien un discours, celui de Pierre, qui suit immédiatement cet évènement fondateur. Bien sur, des actes sont décrits dans ce livre, qui sinon porterait mal son nom ! Ainsi, on notera que dans les sommaires (Ac 2, 42-47 ; 4, 32-35 ; 5, 12-15) la croissance de la communauté se fait en actes (partages, repas) et en paroles (enseignements, prières). Mais dans les Actes, il s'agit d'abord de propager la parole, la bonne nouvelle, jusqu'aux extrémités de la terre et la prédication des Apôtres sera le vecteur privilégié de cette propagation. Il convient de se demander quelles doivent être les caractéristiques de cette parole de foi et comment elle doit s'articuler avec les actes pour faire sens. Pour cela, faisons un détour par l'analyse de la parole de foi de Jean Ladrière.

Quand dire, c'est faire

Le néo-positivisme a développé une théorie du sens dans le langage qui s'inspire des critères de vérité dans les sciences. Dans ce cadre, une proposition n'a de sens que si elle est observationnelle ou théorique. Une proposition observationnelle renvoie directement à un événement empirique. Une proposition théorique est une proposition d'où l'on peut déduire, au moyen de règles logiques, des propositions observationnelles. Pour avoir un sens, une proposition doit être vérifiable, c'est-à-dire pouvoir être reliée à une observation empirique qui permettra de déterminer sa vérité. Des critères de sens moins stricts qui n'obligent pas à fournir un critère empirique immédiatement ont été avancés : ainsi, falsifiabilité ou confirmabilité renvoient à des observations qui sont seulement futures ou de l'ordre du possible, mais non encore réalisées. Mais tous ces critères dénie l'existence de sens aux propositions métaphysiques ou religieuses. Le premier Wittgenstein et son « Tractatus logico-philosophicus » publié en 1921 (LWi21) ont fortement influencé ce courant de pensée.

Cette vision de la vérité dans le langage calquée sur la science est néanmoins apparue rapidement trop étroite. Wittgenstein lui-même dans son œuvre posthume « Investigations philosophiques » (écrite entre 1936 et 1949, publiée en 1953) (LWi53), reconnaît que le sens d'une expression dépend de son contexte, de sorte qu'une expression n'a pas nécessairement qu'un seul sens, et qu'un critère unique de sens est réducteur. C'est dans cette mouvance que s'inscrit la théorie du langage performatif de John Langshaw Austin décrite dans son œuvre (elle-aussi posthume !) « Quand dire c'est faire » (« How to do things with words »), publiée en 1962 (Aus62).

Austin a observé qu'en plus des énoncés constatifs qui décrivent des faits, on trouve dans le langage des énoncés performatifs qui, au lieu de décrire, accomplissent une action. Ainsi la proposition : « Je vous remercie pour votre cours » ne renvoie à aucune autre action qu'elle-même, l'acte de remerciement est accompli dans l'énoncé même. Ou encore en énonçant : « Je m'engage à vous rendre une dissertation de qualité », le locuteur se trouve lié par son propos. Evans a prévu qu'un performatif puisse ne pas atteindre son objectif, il parle d'« infelicities » :

- soit parce que les circonstances sont inadéquates (ex : incompetence du locuteur, en fait piètre disserteur), on parle alors de « misfire ».

- soit parce que le locuteur n'a pas réellement l'intention affichée (ex : le locuteur a en fait l'intention de rédiger un tissu de plaisanteries en guise de dissertation), on parle alors de « abuses ».

Dans les exemples donnés ci-dessus, l'acte s'identifie à l'énoncé de l'acte. Ce sont des énoncés particuliers qui sont de purs performatifs. Mais la notion de performativité peut être étendue à l'ensemble des propositions du langage en introduisant la notion de « force illocutionnaire ». La force illocutionnaire d'un énoncé, c'est le type d'acte qui est effectué par le fait que cet énoncé est prononcé. En disant : « Je me rends compte que la théologie est une science profonde », il y a un constat (la profondeur de la théologie), connoté d'une découverte (je me rends compte...) qui est l'action réalisée par le locuteur dans son énoncé. Par le fait même d'énoncer ce constat, le locuteur agit car il s'engage. Il suffit que son interlocuteur ne soit pas d'accord pour que le locuteur soit obligé de se justifier, d'argumenter d'avantage. On voit que cette force illocutionnaire est variable et dépend de l'énoncé : ainsi dire « les théologiens font de la théologie » n'a pas la même force que dire « la théologie est une science profonde ».

Une autre façon de parler de la force illocutionnaire d'un énoncé est de dire qu'il a un caractère auto-implicatif. Cette idée est développée par Donald D. Evans dans son livre « The logic of self-involvement » (Eva63) et utilisée en particulier pour analyser le langage religieux. Parmi les différentes catégories de performatifs, Evans identifie les engagements et les conduites comme ayant un caractère auto-implicatif. Dans un engagement (ex : « je vous promets de faire de mon mieux »), le locuteur s'auto-lie à un acte futur. Les conduites (ex : « Je vous remercie ») établissent un lien entre le locuteur et une autre personne par le biais d'un comportement. Ce comportement est auto-implicatif car il est révélateur d'un état d'esprit préalable. En énonçant un remerciement, on rend visible une attitude de reconnaissance pré-existante.

Un énoncé présente une triple dimension : il est une locution (une phrase qui a un sens), munie d'une force illocutionnaire (ce que je fais en prononçant cette phrase), mais il a aussi une dimension perlocutionnaire. La phrase énoncée va en effet être reçue par un récepteur et produire un effet en lui : approbation,

étonnement... Ces dimensions illocutionnaire et perlocutionnaire sont fondamentales dans le cadre de la théologie de la mission.

La parole de foi comme langage performatif

Ces considérations générales sur le langage nous permettent, à la suite de Jean Ladrière (Lad70) (Lad84) (Lad04), de mieux comprendre le sens du langage de la foi chrétienne. Par certains côtés, le langage de foi est constatif. D'abord, il s'appuie sur des événements historiques, l'histoire du peuple juif, celle de Jésus-Christ... Ensuite, il semble énoncer certaines propriétés de Dieu (Trinité...). Mais ce serait une erreur de penser Dieu comme un objet qui se soumettrait à nos investigations et pourrait être ainsi visé par notre langage. Dieu est d'abord sujet qui se dit dans sa Parole et son Auto-révélation en Jésus-Christ. Il se révèle pour dévoiler son plan de salut aux hommes. Ainsi, le discours de la foi est d'abord prolongement de cette révélation, il est annonce de la bonne nouvelle du salut, et cette annonce n'est pas une communication d'information impersonnelle. Elle est performatrice au sens où elle accomplit ce qu'elle annonce : elle fait exister une réalité nouvelle, l'œuvre du salut, préparation du royaume de Dieu. Cette annonce est une démarche existentielle, dans laquelle le croyant unit sa volonté à la volonté salvifique de Dieu, se met en marche pour réaliser par lui l'œuvre de Dieu. Ainsi, cette annonce est auto-implicative : elle est engagement du locuteur qui reconnaît la parole de Révélation reçue qui devient agissante par lui.

Cette analyse du langage de foi peut être illustrée par le Symbole des Apôtres (Bou71). Il s'agit d'une parole de foi ternaire : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant... Et en Jésus-Christ, son Fils unique... Je crois au Saint-Esprit... ». Cette parole n'est pas : « Je crois que Dieu est Père tout-puissant... » ou encore : « Dieu existe et est Père tout-puissant... ». De telles propositions pencheraient du côté du constatif, elles donneraient l'impression que ce qui est premier, c'est l'énoncé des propriétés de Dieu. A la place on a une construction inhabituelle, « je crois en... » (πιστεύω εἰς...), tirée de l'évangile selon Saint Jean et utilisée pour les trois personnes de la Trinité. Il s'agit de mettre en évidence que ce qui est premier, c'est le mouvement de la foi, l'engagement dans tout son être du locuteur en Dieu ; c'est un élan théologal (Bou71). Les énoncés théologiques sur Dieu sont seconds : ils ne sont exprimés qu'une fois survenu le jaillissement de l'élan initial, et encore seulement sous le mode d'appositions, et non pas de propositions complètes, venant simplement préciser l'identité de celui qui est visé par cet élan. Une telle construction a donc une force illocutionnaire de l'ordre de l'engagement et de la conduite qui donne à l'énoncé un caractère auto-implicatif fort : engagement car le croyant se lie à ce que le Credo implique, conduite car énoncer le Credo est révélateur d'un état d'esprit sous-jacent, la confiance au Dieu Père, Fils, Esprit. Notons aussi que Dieu est nommé à la troisième personne : on ne proclame pas le Credo seul face à Dieu, mais au sein d'une communauté réunie, ou éventuellement face à un interlocuteur auquel on cherche à rendre compte de sa foi. Ainsi, l'auto-implication du locuteur qui énonce le Credo est attestée par des témoins. Cela a une double implication. D'une

part, enregistrée par le regard de l'autre, elle quitte le statut de jaillissement spontané mais éphémère à celui d'engagement dans la durée enregistré par un témoin. D'autre part, la locution peut acquérir une valeur perlocutionnaire, qui est de l'ordre même de la mission.

La cohérence du témoignage

Notons que le caractère performatif du langage de foi n'épuise pas son sens. Dire « je crois en Dieu » n'est pas que l'expression d'un engagement ou d'une conduite. Dans une parole de foi, le croyant affirme bien la vérité d'un état de choses. Mais en même temps, il assume l'efficacité même d'une action transformante, qui est le véritable contenu de cet état de choses. Ainsi, la parole de foi trouve son sens dans sa capacité à engager son locuteur dans son être, y compris celui de son action. Paroles et actions apparaissent ainsi comme deux manifestations d'un même sens. La cohérence entre ces deux manifestations est un critère de crédibilité du message de foi. C'est pourquoi l'évangélisation sera annoncée explicitement si elle conjugue une vie de foi en cohérence avec la parole. C'est ce que souligne par exemple la récente exhortation apostolique post-synodale « Verbum Domini » (VB), § 97 : « Il est important toutefois que chaque forme d'annonce soit structurée par la relation intrinsèque entre communication de la Parole de Dieu et témoignage chrétien. De cela dépend la crédibilité même de l'annonce ».

Quelle doit être la caractéristique essentielle commune de cet agir et de cette parole en cohérence ? On l'a dit, la parole de foi se dit dans un élan théologal, tension de notre être en direction du Tout Autre. C'est un même élan que l'on retrouve dans la formule de Jésus à Thomas : « Je suis le Chemin et la Vérité et la Vie » (Jn, 14,6). Ce rapprochement entre ces trois notions souligne que Dieu, dans sa vérité, ne peut être que l'horizon du chemin dans lequel nous nous engageons dans un élan vital, et non pas un objet dont nous pourrions nous saisir. Notre agir doit être le reflet de ce même élan. C'est-à-dire appel à un dépassement constant de ce que nous avons déjà réalisé, pour aller toujours plus loin dans le sens que nous avons décrit dans la première partie de ce travail, à savoir celui de la fraternité, de la fidélité, de la pauvreté, à l'image de Jésus-Christ.

Conclusion

Au terme de notre parcours, nous voyons donc plus clairement une modalité particulière de l'Évangélisation qui est l'attraction. Elle tire ses origines dans la façon dont le peuple de l'Ancien Testament a perçu sa mission dans le monde, comme force de convergence des nations attirées par la gloire de Dieu et de son peuple. Cette idée est affinée et spiritualisée dans l'évangile de Jean : le Verbe est lumière du Monde, sa Gloire est éclatante dans l'abaissement et la mort sur la croix, encore plus que par les signes pourtant plus spectaculaires donnés durant sa vie. Nous

avons ensuite donné un exemple actuel de ce mode de mission en considérant la communauté de Thibirine, et surtout l'image qui nous en est donnée dans le film « Des hommes et des Dieux ». Ces moines provoquent l'admiration, et pourquoi pas la conversion, par leur profonde humanité qui nous les rend proches, mais au-delà par leurs qualités poussées à un niveau proprement divin car à la ressemblance de celles du Christ dans sa kénose. Ayant mis l'action au premier plan dans l'Évangélisation, il nous a fallu reconsidérer le rôle de la parole. Nous avons alors mis en évidence qu'une parole de foi tire une partie substantielle de son sens de sa performativité, c'est à dire de sa capacité à faire ce qu'elle dit. Cela indique qu'une parole de foi ne peut être que le reflet d'un agir. Au final, c'est une mission comme Epiphanie (Rad01) que nous sommes appelés à vivre, manifestation pour tous de la gloire de Dieu incarnée dans nos vies. La parole peut venir, en quelque sorte à titre de clarification, expliciter ce qui est vécu. Mais le sens doit déjà être entièrement contenu dans l'acte. C'est dans sa cohérence avec l'acte qui la sous tend que la parole de foi tire son sens, honnête et crédible.

Peut-on aller au-delà et promouvoir le silence dans l'Évangélisation ? Saint Augustin dans son sermon 288 (Aug) sur la nativité de Saint Jean Baptiste déclare : « Verbo crescente, verba deficiunt » (Quand le Verbe grandit, les voix diminuent¹³). Ces voix sont celles de Saint Jean et des prophètes qui ont précédé le Verbe. La venue du Verbe dans son Incarnation prend le dessus sur ces voix : « Le Sauveur montrait ici son corps, il montrait à ses serviteurs sa nature de serviteur, après les voix nombreuses dont il s'était fait précéder, il voulut que son corps sacré fût en quelque sorte sa voix spéciale. » (Aug). Pussions-nous, nous aussi, être la voix du Sauveur dans notre corps, et si nécessaire suivre le Christ, aussi loin que l'on puisse humainement aller, jusqu'au silence de la Croix. Comme le serviteur souffrant d'Isaïe, « il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau trainé à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent : elle est muette, lui n'ouvre pas la bouche » (Is 53, 7). Alors Dieu, dans sa grâce, « lui taillera sa part dans les foules, et c'est avec des myriades qu'il constituera sa part de butin » (Is, 53, 12).

¹³ Citation reprise dans l'exhortation Verbum Domini (VB), § 66, mais dans le contexte de la liturgie : la redécouverte de la valeur du silence favorise une écoute authentique de la Parole.

Baccalauréat canonique, Cycle C

Travail écrit court d'ecclésiologie :

L'Évangélisation : actes ou paroles ?

Bruno LEPETIT

bruno.lepetit@irsamc.ups-tlse.fr

1 chemin du ruisseau de Menjot
31450 Corronsac

Tel : 05 34 66 25 85

Mai 2011

BIBLIOGRAPHIE

AG : Décret "de activitate missionali Ecclesiae" ("ad gentes"), 7/12/1965.

Aug : "Nativité de Saint Jean-Baptiste : la parole et la voix", St Augustin, sermon 288.

Aus62 : "Quand dire c'est faire", J.L. Austin, 1962.

Beau10 : X. Beauvois, Interview de Xavier Beauvois par Marie-Noëlle Tranchant, Le Figaro.fr, 07/09/2010.

Bou71 : "Comprendre ce que l'on croit", H. Bouillard, Aubier, 1971.

Ches95 : "Dans ma faiblesse, je prends ma force", F. Chessel, Eglise et Vocations, n° 77 (1995). Internet : <http://vocations.ccf.fr/egliseetvocations/spip.php?article721>.

Ches95 : F. Chessel, "Dans ma faiblesse, je prends ma force", Eglise et Vocations, n° 77 (1995). Internet : <http://vocations.ccf.fr/egliseetvocations/spip.php?article721>.

DA : dialogue et annonce, document du conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et de la congrégation pour l'évangélisation des peuples, 19/05/1991.

Debi10 : "Des hommes et des dieux, l'invincible espérance", M. Debidour, Esprit et Vie, 230 (2010) p. 21 .

Eva63 : "The logic of self-involvement, a philosophical study of everyday language with special reference to the christian use of langage about God as creator", Donald D. Evans, SCM press, 1963.

Jai10 : "Dieu assume nos histoires", Esprit et Vie, 230, p. 28 (2010), Ph. Jaillot.

Lad04 : "L'articulation du sens. 3. Sens et vérité en théologie", J. Ladrière, Cerf, 2004.

Lad70 : "L'articulation du sens. Discours scientifique et parole de foi", J. Ladrière, Aubier, 1970.

Lad84 : "L'articulation du sens. 2. Les langages de la foi", J. Ladrière, Cerf, 1984.

Leg88 : " Le Dieu qui vient : la mission dans la Bible", L. Legrand, Desclée, 1988.

LG : constitution dogmatique "de Ecclesia", Lumen Gentium, 21/11/1964.

LWi21 : "Tractatus logico-philosophicus", L. Wittgenstein, 1921.

LWi53 : " Investigations philosophiques", L. Wittgenstein, 1953.

Rad01 : T. Radcliffe, "La mission dans un monde en fuite : les futurs citoyens du Royaume de Dieu", Documentation Catholique, 2245 (2001) p. 337.

Sal10a : "Les frères de Thibirine. Signe pour notre temps", Ch. Salenson, Esprit et vie, 230 (2010), p. 24.

Sal10b : "Fécondité spirituelle et théologique de Thibirine", Ch. Salenson, Documentation catholique, 2454 (2010) p. 904.

Schu11 : "Le dernier moine de Tibhirine témoigne", interview de Jean-Pierre Schumacher par J.-M. Guénois, Le Figaro magazine, n°20687, 5 février 2011.

VB : Benoit XVI : Exhortation apostolique post-synodale "Verbum Domini", 30/09/2010. .

Le 4 Mai 2011

Bruno LEPETIT
bruno.lepetit@irsamc.ups-tlse.fr
1 chemin du ruisseau de Menjot
31450 Corronsac
Tel : 05 34 66 25 85

Madame Bernadette Escaffre
Vive-doyen
Faculté de théologie

Bernadette,

Veillez trouver ci-joint mon travail écrit « court » d'ecclésiologie. Je vous avais dit lors d'une conférence biblique que j'avais l'intention de proposer au Père Rouchi de l'évaluer, il s'agit en effet de missiologie. Mais comme je n'ai pas respecté, par ignorance, la règle de la concertation initiale avec l'enseignant, et que par ailleurs mon texte comporte une partie importante exégétique, peut-être accepteriez-vous de l'évaluer vous-même ? Cela me conviendrait en fait tout autant. Je vous laisse donc prendre la décision qui vous semblera la plus opportune.

Veillez agréer, Bernadette, mes plus cordiales salutations.